



LE PUBLIC ET LA MISE EN DANGER DE L'ARTISTE

> Yann Marussich, *Traversée*, Théâtre de l'Arsenic, Lausanne, 2004. Photo : Isabelle Meister.

► HELGE MEYER

Né à Genève en 1966, l'artiste Yann Marussich, dans son travail de performance, aborde de manière intensive la durée, la douleur et la mort. Dans *Autoportrait dans une fourmilière* (2003), l'artiste nu est étendu dans une cage de verre mesurant 2 mètres x 1 mètre x 0,5 mètre. Une colonie de fourmis cohabite également avec le performeur dans cette installation. Sur les longs côtés de la boîte se trouvent quatre haut-parleurs alimentés à différentes sources. Sur les parties étroites, on retrouve deux écrans plats qui diffusent en gros plan des fourmis et le corps du performeur, lesquels sont captés par quatre minicaméras insérées dans l'installation. Marussich reste immobile pendant cinq heures dans cet amas de fourmis. Les bêtes se déplacent sur le corps de l'artiste, certaines le mordant. Pour Marussich, l'*Autoportrait dans une fourmilière* est un questionnement sur l'immobilité, laquelle repose toutefois sur une illusion : toute immobilité apparente contient une grande quantité de mouvements, comme les battements de cœur, la respiration ou l'écoulement des fluides corporels. Seule la mort vient à bout des processus naturels. Par l'utilisation des fourmis, qui dans

la nature participent au processus de décomposition des cadavres, Marussich propose des images de la mort en exposant son corps à une immobilité prolongée et expérimente le caractère éphémère de la vie. Il y voit le plus grand rapprochement possible de la mort par des voies organiques. Avec cette image du corps apparemment immobile, qui persiste pendant cinq heures à demeurer immobile sur cette colonie de fourmis, le performeur pousse encore plus loin le défi lancé au public de se rapprocher de la mort. Selon Marussich, cette performance exige du visiteur d'affronter sa propre éphémérité. De plus, les spectateurs entrent en dialogue avec le corps du performeur, qu'ils observent dans un processus métaphorique de décomposition. La mort ne peut plus être refoulée comme un secret enfoui, mais se trouve réfléchie comme une expérience réelle. Bien sûr, l'expérience de la mort est impossible, mais sa confrontation et le déboulonnage de sa position de tabou dans la société moderne peuvent cependant mener à une prise en compte des contingences qui permettent d'endiguer notre peur viscérale de la mort.